

Aulamp à noordg. 29^e de Juin 1788,

La commodité de ce portier que M. de Br. de
quoijr expris, me fait auancir d'un jour,
après celle que j'ai l'honneur d'ir d'ecrire
tout au long à V. A. Sans que j'ayn matiere
d'aucun intérêt d'importance.

Il nous vient des lettres de quelques uns de
nos prisonniers, qui mandent que les officiers
sont auantant bien traités, mais les soldats
fort mal: même qu'on les affame expris,
et par ce moyen les force de prendre parti
parmi les ennemis.

Mais d'autres aduisent, qu'on va enuoyr les
prisonniers à malin et ailleurs, tout enchaîner
tant officiers que soldats. (Cet aigreur nous

viend clairement du crime commis à Liefscheldt.

Voire le Gouvern. du Castiau d'Anvers don

Philipp de Silas escrit en grosses lettres à

M. le Comte Guillaume (sur ce qu'il lui auoir
demandé un Pass. pour un de nos Comissaires,
pour aller veider tout cest affaire de Anvers)

qu'ils n'ont pour une grande nouveauté, que
nos soldats, à la dique de Calles, aient crié
aux leurs qu'ils ne fuissent point de quartier
à aucun soldat Espagnol, et secondement, qu'un
de leurs Cap^{tes} ayt dit massacre de sang froid.
La première est une belle sottise; mais la seconde
faulx nous tiendra beaucoup embrouillé avec
ces gens, que la propriété rend insolents et
moins raisonnables. Et au bout, il n'y a
que de leur mettre les coupables entre les mains
s'il se peut attrapper, ou bien de les punir icy,
qui leur diura suffire, s'ils n'ont suie de
rompre le quartier, et faussé leur parole.

Son Alt^e commence à recevoir sur les Lishis
quelles Comp^{tes} il pourra tirer en campagne,
contre les indomageés qu'il a subjugués en
Garnison. et se porte toujours bien, et se
promet beaucoup à Breval.